

# 3 Les camoufleurs

Inventé en 1914 par deux soldats du 6<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie, le peintre Lucien-Victor Guirand de Scévola et le décorateur Louis Guingot, l'art du camouflage se diffuse peu à peu dans l'armée française. Le 12 février 1915, le ministère de la Guerre crée officiellement une équipe de « camoufleurs ». Parmi eux se trouve le peintre décorateur à l'opéra Emile Pinchon, de Noyon.

Le 14 août suivant, le général Joffre décide de la création d'un atelier de préparation à Paris et de trois ateliers secondaires à Nancy, Châlons et Amiens. Ce dernier, dédié au Groupe d'Armée du Nord (GAN), est transféré à Chantilly au printemps 1917 où sont construits, au bord de la grande pelouse entre le champ de courses et la rue d'Aumale, des quais d'embarquements et d'immenses hangars pour réaliser les différentes opérations de camouflage : coupe de raphia, perforation de toiles, tissage, séchage, peinture ignifugée... Outre l'affectation de soldats artistes dans le civil, l'atelier emploiera 200 prisonniers, 200 territoriaux et 1200 ouvrières.

Un autre atelier sera créé à Noyon en 1917. Placé sous la direction du peintre André Dunoyer de Segonzac, il fonctionnera jusqu'en mars 1918.



▲ Camion militaire français camouflé de passage à Mouy (coll. BDIC).

« Dans chaque baraque de tissage, les grillages de 10 mètres de long au nombre de huit étaient suspendus aux métiers et huit équipes féminines y travaillaient en même temps (...)

L'ensemble des ateliers sortait chaque jour au moins quatre kilomètres de ces rideaux de verdure artificielle. Leur principale fonction était le camouflage des routes sur lesquelles l'ennemi avait des vues directes. A leur abri, les troupes passaient, invisibles. Les toiles peintes, employées aussi à cet usage, servaient plutôt à recouvrir les tranchées, les abris, les canons, etc. Les camions arrivaient et repartaient sans arrêt, chargés par les prisonniers, et nos fabrications restaient toujours inférieures aux besoins du front qui étaient immenses. ».

Souvenirs d'un peintre illustrés par lui-même,  
Charles Berthold-Mahn, nd.



▲ Camouflage d'une pièce de 155 dans la cour d'une ferme de Tricot le 27 avril 1918 (coll. BDIC).

Le départ des camoufleurs, camp de l'artillerie d'assaut (forêt de Compiègne), dessin sur papier d'Alfred-Marie Lepetit (coll. BDIC). ►

